

Lycée Joseph-Loth > Un journaliste iranien témoigne

« J'ai été trois fois en prison »



Des élèves attentifs a parfois très surpris des révélations du journaliste.

« Vous avez beaucoup de chances d'être nés en France », a dit un journaliste iranien réfugié politique en France aux lycéens de Joseph-Loth...

Réfugié politique depuis 2013 en France, ce journaliste iranien s'est adressé à la classe de 2^e F du lycée Joseph-Loth, mardi 19 mai. Il leur a montré la chance d'habiter en France : « En Iran, beaucoup de sujets sont interdits. J'ai été trois fois en prison : la première fois, j'avais, en tant que journaliste professionnel, défendu les pauvres ».

60 % des journalistes ont quitté le pays

Ce journaliste a fini par quitter l'Iran à pied, sans passeport et rejoint la Turquie sur les conseils de son père : « J'aurais bien aimé rester dans mon pays mais je risquais ma vie ».

Il a expliqué aux élèves la vie des étudiants en Iran : deux universités existent, publique et privée, où les hommes et les femmes utilisent des escaliers différents. Il est interdit aussi d'écouter de la musique. Pierre demande : « Chez vous non plus ? » « Si, car c'est en privé, mais dans les taxis et dehors, c'est inter-

dit : on risque la prison ».

Le rôle de la police civile est très important ; elle a beaucoup de pouvoirs : « Elle existe même dans les universités et les gens riches peuvent acheter les policiers... », révèle-t-il.

Le nord de l'Iran est plus ouvert : « On peut se promener plus facilement, mais certaines villes sont à éviter ».

Question d'une élève : « Mais pourquoi prendre des risques en montrant des choses illégales et aller en prison ? ». La réponse est claire : « Un journaliste en Iran ira souvent en prison ; mais il fallait que je fasse

quelque chose, je pensais que je pouvais le faire, que je réussirais... »

Il confie que trois pays sont dangereux pour les journalistes : la Chine, la Turquie et l'Iran. En 2009, 60 % des journalistes ont quitté son pays.

Un aveu a surpris les élèves : « Je n'utilise jamais mon portable pour téléphoner à ma mère car l'État iranien peut écouter toutes les conversations ; je le fais par Skype et ma mère utilise même un autre prénom ».

Depuis son départ, sa famille restée au pays a subi des représailles.

Sur votre agenda